Visite aux derniers hommes

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1939)**

Heft 8

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-774644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VISITE AUX DERNIERS HOMMES

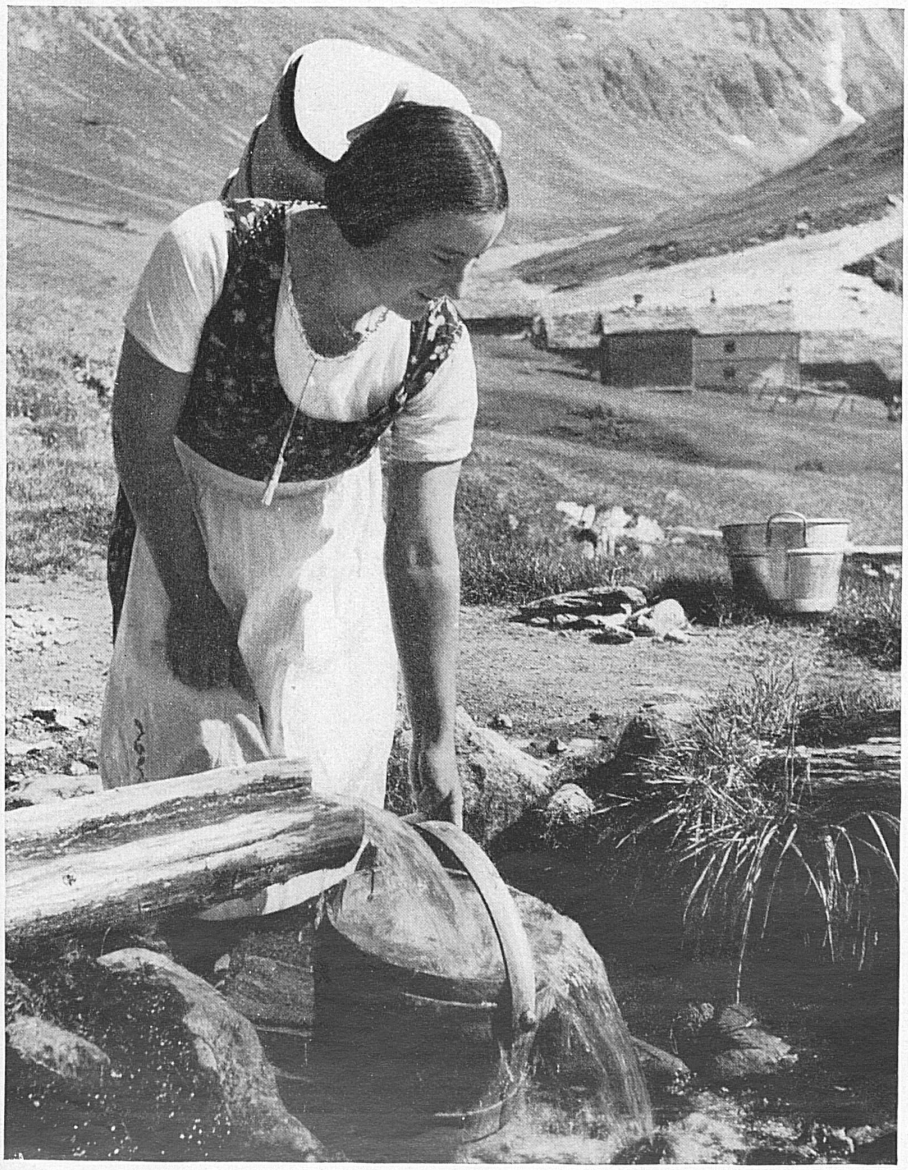
Ce hameau est le plus haut placé du continent. A cette altitude on n'a plus trouvé que trois lettres pour le nommer. Juf, et tout est dit. Le paysage est à l'avenant, d'une pauvreté sublime. C'est un hamac de pâle toile verte suspendu par un bout au Septimer, par l'autre au linteau du val de Cresta. On y monte d'Andeer à travers des forêts où pointent les ruines de hauts-fourneaux chimériques, où les Allemands pensèrent fondre du fer pendant la guerre. Tout à coup le val s'élève d'un haut étage, et vous êtes dans le hamac, où vous promène un long chemin plat, élastique, au travers d'un air de songerie qui va se recueillant à chaque pas davantage.

Personne n'expliquera le miracle des lieux, pourquoi l'absence est aussi hantée de présences. Rien ici n'amuse les yeux, et tout intéresse l'âme. Pour avoir découvert ce vallon si dépourvu de pittoresque, la lumière a décidé d'y couler avec une douceur qu'elle n'aurait que là. Les lyres éoliennes qui frémissent au creux du ciel alpin se sont rapprochées afin de musicaliser l'humble silence. Comme les ermites et les poètes, Juf ne vit que de l'air du temps et des grâces du ciel. Je cherche lequel de leurs dieux les Grecs auraient logé à Juf. C'est Pan; je le reconnais au remugle de poil roussi, à l'haleine de dormeur tremblant sur les gazons, qui se respirent là-bas dans les pâtures argoliennes. Mais c'est ici un Pan plus convenable, un Pan pour tout dire franciscain, qui s'est débarrassé de ses satyres pour converser avec les anges. Les pentes du vallon, divisées par un torrent rêveur, montent vers les crêtes comme des robes sages, rapiécées ici et là de morceaux plus pâles qui sont les champs fauchés. Très haut, en regardant bien, on voit par éclairs briller la faux d'un faneur, et tout un monde minuscule s'affairer à ses foins. Ils s'y prennent comme pour balayer la neige du toit de leurs chalets, poussant de haut l'andain jusqu'au pied du champ, où ils le divisent en boules, ficellent la boule, et youp! la lancent sur la pente, l'homme accroché derrière pour guider le paquet. C'est aussi la technique de l'avalanche. Ces faneurs nains, cette herbe, c'est tout ce que l'on voit. Nul arbre à l'horizon. Les petits enfants de Juf poussent jusqu'à l'âge des voyages dans l'idée que le monde ne produit que de l'herbe, des hommes pour la faucher, des moutons pour la manger et pour la changer en laitage. Et pour la transformer aussi en choses à brûler, comme il se voit dès que Juf apparaît au tournant du vallon angélique, avec sa demi-douzaine de chalets noircis à poix, sa croix et son bassin au milieu, gardés par un centenaire tout en trous qui se taille une pipe dans un nœud de mélèze. Les galeries sont toutes chargées de tourteaux de fumier desséché. Ce sont les réserves de combustible. Le centenaire veut bien nous expliquer la façon dont se pressent ces jolies galettes. Il s'est mis à quatre pattes, et riant, et bêlant, il déplace son poids d'un membre sur l'autre dans une sorte de danse. Tiens, parbleu, ce sont les moutons! Il se relève, il a des yeux de scilles sur une large barbe de lichens. Il rit. Ce que ces gens de la plaine sont bêtes. Sans doute ils envoient presser leur fumier au pressing!

Après quoi une femme est apparue sous une galerie, la jupe noire nouée par derrière, le fichu noir sur la tête, tenant un petit baquet de lait, avec tant de soin qu'on aurait dit les saintes huiles. Elle est rentrée sans regarder personne. Puis est venu l'un de ces faneurs, un jeune aux yeux et aux dents de fille, portant au cou une formidable courroie à lier les boules de foin, on dirait un lasso à capturer les cimes.

Au delà de ces trois, il n'y a donc plus d'hommes.

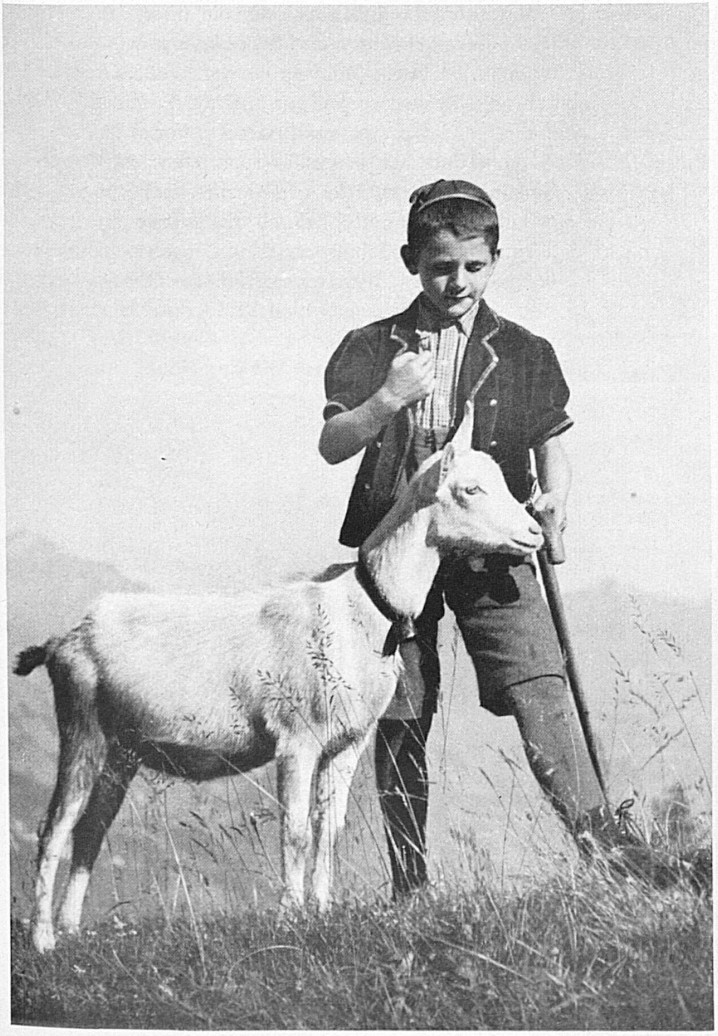
Mais le val continue en arrière dans une inconcevable solitude, vers des marches de mousseline, vers de grands lis renversés, vers l'inouï, vers nulle part, vers Dieu. P. B.



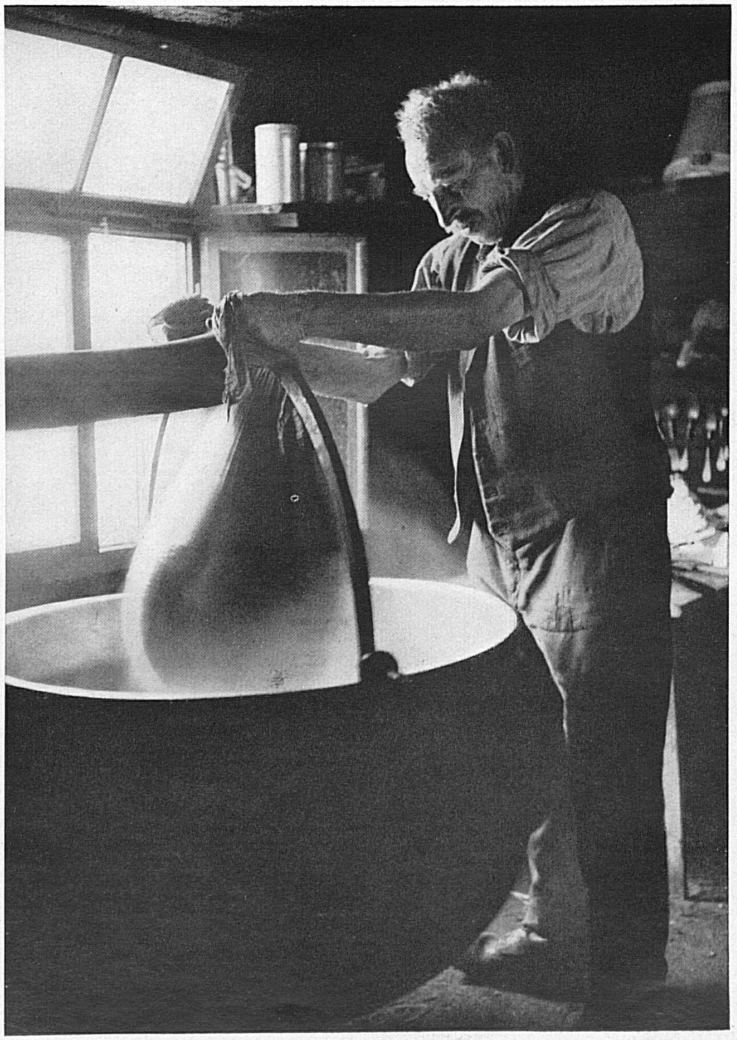
Anneli, la bergère de Juf
Das «Jufer Anneli»

Sommertage im Hochtal von Arosa — Jours d'été dans la haute vallée alpine d'Arosa

Hüterbub im Berner Oberland — Petit berger de l'Oberland bernois



Beim Käsen in einer Schwyzer Alpsennerei
Fabrication du fromage chez les armaillis du canton de Schwyz



Phot.: Kösser, Haller